

Pour les jeunes malades de la clinique Édouard Rist, l'art rime avec liberté.

La remarque fuse : « Ici, on est libre ! », dit John, 19 ans, la casquette vissée sur la tête. Ici ? C'est l'atelier d'art-thérapie de la clinique Édouard Rist à Paris : une salle de réunion transformée en studio d'arts plastiques une fois par semaine. Une grande table au milieu et du matériel à foison : crayons de couleur, pots de peinture, pastels, feutres, éponges, pinceaux, brosse, ciseaux... Et de grands panneaux de bois accrochés au mur pour peindre debout : « C'est souvent réjouissant de retrouver la station verticale lorsque l'on est cantonné à l'horizontalité du lit la plupart du temps », explique Laurence Rothier art-thérapeute et directrice de l'association Médecins de l'Imaginaire qui propose cet atelier.

Encore ne faut-il pas être trop fatigué. Et aujourd'hui, personne n'est assez en forme pour rester longtemps sur ses deux jambes. Alors, autour de la table s'assoient à côté de John, Harold, 24 ans, Nicolas, 14 ans, et Hai Dang, 21 ans*. Tous sont hospitalisés dans cette clinique qui accueille des jeunes entre 13 et 25 ans atteints de maladies graves, des cancers le plus souvent.

Objectif : permettre aux malades d'être acteurs

Tous les quatre ont accepté de venir à cet atelier pas ordinaire, puisqu'au lieu d'être à l'abri de tout regard extérieur comme d'habitude, cette fois-ci il accueille une journaliste et un photographe d'Arts Magazine. Pour autant, on est d'abord frappé par le calme apaisant qui règne dans l'atelier. Pas de bruit, tous les artistes sont extrêmement attentifs et concentrés, chacun sur sa

création. Et les rares échanges sont chuchotés. Laurence Rothier et Frédérique Subtil, sa collègue, vont de l'un à l'autre apportant de la peinture, passant une gomme, montrant comment étaler le pastel avec le doigt... Les questions sont souvent techniques : « Quel instrument dois-je prendre pour faire un trait épais ? » On est dans le savoir-faire ? « Pas vraiment, commentent Laurence et Frédérique. Nous ne sommes pas là pour leur faire acquérir des connaissances. Mais ce besoin de technique révèle un besoin de maîtrise. D'ailleurs, l'un des premiers bénéfices de l'atelier est de permettre à ces jeunes d'être acteurs dans un endroit où ils sont le plus souvent objets. Objets de soin et d'attention certes, mais à l'hôpital, le patient ne décide pas de grand-chose ».

YVES FORESTIER / ALKAMA POUR ARTS MAGAZINE



Un atelier d'art pour

Le thème du jour ? Pas de consigne précise. Mais pour l'occasion, on a apporté des exemplaires d'Arts Magazine et l'idée est de s'en inspirer. Nicolas, qui travaille sur les couleurs depuis plusieurs semaines, s'arrête sur un tableau de Sonia Delaunay. Harold découvre une toile de Keith Haring dont l'humour lui parle aussitôt. John est frappé par une œuvre de Claude Closky, une série de motifs en noir en blanc qui

lui rappellent les motifs traditionnels de son pays, la Nouvelle-Calédonie, où vit sa famille. Hai Dang, lui, décide de dessiner son tennisman préféré. Ici, on est libre.

« Leurs choix sont souvent teintés par leurs préoccupations, reprend Laurence. Mais nous ne sommes pas dans l'analyse sauvage. Nous sommes juste là pour les aider à dire – là où les mots ne parviennent parfois pas à exprimer l'essentiel –, à explorer en douceur

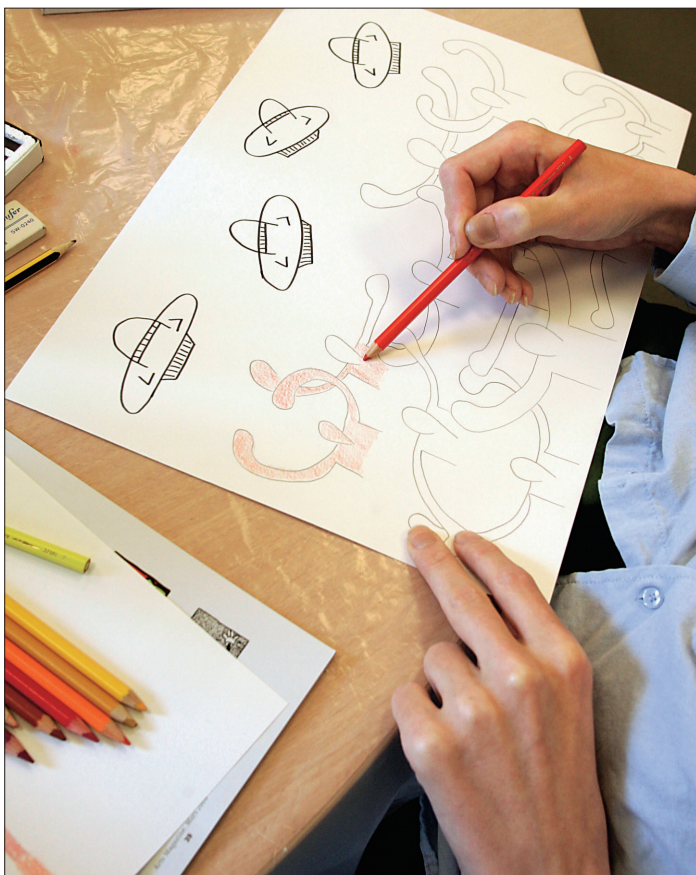
leurs peurs, leurs doutes, leurs espoirs. » Sans pression, en leur laissant tout le temps qu'ils désirent. Lentement, Nicolas mélange avec un soin infini du bleu avec un peu de jaune pour faire du vert. John trempe son pinceau dans l'eau pendant de longues minutes avant de se décider à le poser sur la feuille. À la fin de la séance, l'œuvre ne sera pas terminée. Mais il la reprendra la prochaine fois. S'il le désire.

Le Dr Christèle Ferry, de la clinique Édouard Rist, n'avait jamais entendu parler d'art-thérapie avant de croiser des confrères de l'hôpital Saint-Louis où intervient également Médecins de l'Imaginaire. Il faut dire qu'en France, si cette pratique est depuis très longtemps entrée à l'hôpital



« Au fil du temps, créer va aider le jeune malade à explorer en douceur ses peurs et ses espoirs »

LAURENCE ROTHIER, ART-THÉRAPEUTE,
DIRECTRICE DE MÉDECINS DE L'IMAGINAIRE



Explorer son imaginaire

Espace de liberté à l'hôpital. Nicolas, 14 ans (à g.), aime travailler sur les couleurs. Harold, 24 ans, est séduit par l'humour de Keith Haring et ses célèbres silhouettes stylisées. Ce chemin qui ouvre vers l'avenir (à dr.) est la dernière œuvre que Lucy, 13 ans, aujourd'hui guérie a faite dans son atelier.

confiance en eux. « J'ai découvert que j'étais capable de faire quelque chose, dira plus tard Harold. Je me croyais particulièrement nul en arts plastiques, mais finalement j'ai vu que je pouvais m'amuser. »

L'atelier se termine au bout d'une petite heure. C'est bien court se dit-on, avant de remarquer la fatigue des jeunes garçons. Les dessins d'aujourd'hui vont rejoindre ceux des séances précédentes dans les cartons. Chaque jeune a le sien. Car les œuvres ne sont au grand jamais montrées ni à l'équipe soignante ni aux proches.



Médecins de l'Imaginaire

L'association, qu'Arts magazine a décidé de soutenir (voir p. 91), a été créée en 2003 par l'art-thérapeute Laurence Rothier, pour inscrire la créativité dans le processus de guérison. Aujourd'hui, six personnes animent sept ateliers de danse, d'arts plastiques ou de contes pour accompagner des personnes – enfants ou adultes – confrontées à l'épreuve du cancer. Chaque atelier est conçu sur mesure. Ainsi à l'unité d'immuno-hématologie de Necker où des enfants doivent subir une greffe de moelle osseuse, les petits malades sont confinés dans des chambres individuelles spéciales où tout le matériel doit être stérilisé. « Dans ce cas, explique Laurence, il faut s'adapter et trouver un kit d'arts plastiques stérilisable qui restera dans la chambre. Mais nous avons un matériel de très bonne qualité, fourni par Gerstaecker ». <http://espace-imaginaire.monsite.wanadoo.fr>

mieux vivre le cancer

dans les services de psychiatrie et de gériatrie, elle n'a, curieusement, passé que très récemment les portes des services où l'on traite les maladies graves comme le cancer (alors qu'elle est très répandue au Canada et dans les pays anglosaxons). « Tout de suite, je me suis dit que c'était une indication formidablement bonne pour nos ados qui ont souvent du mal à parler et qui d'ailleurs sèchent régulièrement les rendez-vous avec les psys. » Car les adolescents malades sont avant tout des adolescents, des jeunes en pleine construction d'eux-mêmes qui n'ont pas toujours envie d'étaler leurs problèmes devant des adultes. Et ils ont d'autant plus tendance à se renfermer qu'ils sont malmenés. « Ils ressentent

beaucoup de violence à l'hôpital, continue sa consœur, le Dr Anne Tonelli. Souvent, ils n'ont pas l'impression d'être malades en arrivant. Et nous leur donnons un traitement très lourd qui les fait vomir, les fait gonfler, les fait souffrir... Ils ont vraiment envie de se montrer à la hauteur, mais c'est quelquefois difficile. Dans ce contexte, l'atelier leur fait du bien. »

Les jeunes peuvent se poser, se laisser aller

« C'est un endroit où ils peuvent déposer une partie de leur fardeau, explique le Dr Frossard, chef du service. C'est aussi un endroit où ils prennent du plaisir et croyez-moi il n'y a pas beaucoup de place pour le plaisir à l'hôpital. » Une émotion qui leur permet de reprendre

« Ce n'est pas toujours facile à expliquer, mais l'atelier n'aurait pas de sens s'il y avait une belle exposition à la fin de l'année. C'est parce qu'ils se sentent à l'abri de tout regard, de tout jugement que les jeunes peuvent se poser, se laisser aller. Explorer sans crainte cet espace de liberté. » À la fin de leur séjour, chacun a le choix de laisser ses productions au fond du carton ou de les garder. « Moi, je ne crois pas que j'aurai envie de les emporter, dit Harold. Je pense que je préférerai les abandonner derrière moi avec tout le reste. » « Moi, je les prendrai, répond John. Ce seront les bons souvenirs d'une épreuve. » Ici, on est libre. ■ CÉCILE LESTIENNE

* Certains prénoms de cet article ont été modifiés.